

henry d.  
**thoreau**

**PLAIDOYER  
EN  
FAVEUR  
DU  
CAPITAINE  
JOHN  
BROWN**



LE MOT ET LE RESTE



henry d.  
**thoreau**

**PLAIDOYER  
EN FAVEUR  
DU CAPITAINE  
JOHN BROWN**

**LE MARTYRE DE JOHN BROWN**

**LES DERNIERS JOURS DE JOHN BROWN**

introduction, postface et notes de

MICHEL GRANGER

traduction de

NICOLE MALLET

**LE MOT ET LE RESTE**



# INTRODUCTION

## de Michel Granger

Dès la fin des années mille huit cent quarante, Thoreau s'insurge contre le paradoxe selon lequel l'Amérique, « pays de la liberté », s'accommode de l'esclavage, voire le défend âprement: le présent volume consacré aux textes sur John Brown forme un tout avec les essais précédents publiés dans *L'esclavage au Massachusetts*, car il permet de prendre conscience de l'évolution de la pensée abolitionniste de Thoreau au fur et à mesure que la tension entre le Nord et le Sud des États-Unis devenait plus violente. En 1854, le Congrès supprime le respect de l'équilibre national entre les États esclavagistes et les États libres qui avait été maintenu depuis 1820: c'est le suffrage populaire local qui va désormais choisir si un nouveau territoire bascule ou non du côté de l'esclavage et renforce ainsi le pouvoir politique sudiste. L'enjeu se traduit immédiatement par de sanglantes violences au Kansas. Dans l'arrêt *Dred Scott v. Sandford* (1857), la Cour suprême prend parti pour les esclavagistes et juge qu'un Noir n'est pas une personne et qu'à ce titre, il ne

peut bénéficier des droits humains que garantit l'État fédéral. Aux yeux des abolitionnistes de la Nouvelle-Angleterre, il devient alors encore plus évident que l'esprit sudiste et sa loi ont pris le pas sur le gouvernement des États-Unis. Lorsque John Brown vient demander une aide financière pour réaliser son projet d'armer la résistance à l'esclavagisme, il rencontre un certain soutien à Boston et à Concord.

\*

En 1855, Brown avait quitté sa ferme pour le Kansas afin d'organiser la lutte armée contre l'extension de l'esclavage dans ce territoire. Se sentant investi d'une mission, il avait même décidé de venger les quelque deux cents immigrants de Nouvelle-Angleterre, massacrés par une milice esclavagiste à Lawrence (Kansas) : en représailles, avec un petit groupe, il tue cinq colons sudistes à Pottawatomie (mai 1856). Thoreau l'avait rencontré en 1857, puis l'avait revu à Concord au printemps 1859 et avait progressivement été convaincu par son militantisme intransigeant. Le 19 octobre 1859, il apprend que Brown a été arrêté alors qu'il tentait de s'emparer de l'arsenal de Harpers Ferry en Virginie. Le but de l'opération était d'organiser un mouvement insurrectionnel depuis les Appalaches, d'armer des troupes pour fomenter des rébellions d'esclaves dans le Sud. Jugé, Brown est condamné à être pendu le 2 décembre 1859.

Faisant fi d'une opinion publique choquée par le recours de Brown à la violence armée, mais aussi des réticences formulées par beaucoup d'abolitionnistes

sur l'opportunité de s'exprimer à ce moment, Thoreau décide néanmoins d'être le premier à apporter un soutien public à Brown, le 30 octobre à Concord. Sous la pression de l'émotion et de l'urgence, le jour même où lui parvient la nouvelle de l'arrestation de Brown, il commence à écrire dans son *Journal* une quarantaine de pages qui serviront de base à son discours. L'événement est largement suivi par les partisans des deux camps et Thoreau, grâce à sa force de conviction, réussit à réduire une partie de l'hostilité à l'égard du « traître » qui s'est attaqué à l'ordre racial. En remplacement de Frederick Douglass, célèbre abolitionniste et soutien de Brown qui a dû s'enfuir au Canada, on lui demande de répéter son discours à Boston, puis à Worcester: l'orateur de Concord obtient en quelques jours un large écho dans la presse de Nouvelle-Angleterre. Les maisons d'édition refusent cependant de publier le texte sous forme de livret, mais au début de 1860, il paraît enfin en intégralité, avec d'autres contributions, dans *Echoes from Harper's Ferry*, un livre dont 33 000 exemplaires sont vendus avant la fin de février.

Les circonstances qui entourent le *Plaidoyer en faveur du capitaine John Brown* prononcé à la mairie de Concord expliquent le ton passionné, la rhétorique appuyée et les multiples références religieuses: par sa biographie élogieuse, Thoreau veut corriger l'image de Brown, déformée par une presse opportuniste et une classe politique conservatrice. En désaccord avec une opinion publique timorée, il s'attaque aux détracteurs de Brown, afin de montrer que ce dernier n'est pas un fou, mais un martyr crucifié pour s'être élevé contre

un système injuste et avoir agi au nom de principes humains fondamentaux. À l'opposé de la posture philosophique initiale de résistance passive exposée dans *La désobéissance civile*, Thoreau entreprend la surprenante réhabilitation d'un fanatique en procès pour trahison : il est vrai qu'il a déjà commencé à se radicaliser en 1854 et à admettre l'usage de la violence au nom de la justice sociale, même s'il se contente alors de « projectiles » verbaux.

Tandis qu'il a toujours donné la priorité à la réforme intérieure de l'individu, il admire maintenant sans réserve cet homme d'action qui agit en groupe et s'est servi de fusils Sharps « pour une noble cause ». Face aux forces esclavagistes, Thoreau se voit contraint d'accepter la violence physique et le risque de sa propre mort. Il omet les faits les plus contestables de la vie de Brown, sans doute parce qu'il s'agit moins d'établir la vérité historique que d'enflammer son public, en lui présentant l'idéal qui le galvanisera dans la résistance à l'égard du Sud. Thoreau élabore le mythe d'un héros libérateur en multipliant les comparaisons hyperboliques. De ce prétendu fils de la Nouvelle-Angleterre, baptisé « capitaine », il fait un héritier des puritains et des résistants de la période révolutionnaire, un Christ moderne dont les idées seraient paroles d'évangile et mériteraient d'être diffusées par les journaux, un transcendantaliste à l'écoute de la voix de sa conscience. Dans ce plaidoyer, on peut lire en filigrane un autoportrait de Thoreau.

John Brown, l'homme de principe passé à l'action, incarne une partie de l'idéal de Thoreau : il est celui qui

résiste au pouvoir politique injuste ne respectant pas l'*habeas corpus* et autres droits inaliénables de l'homme. Seul contre tous, il devient un Gédéon\* envoyé par Dieu pour délivrer les esclaves. De ce discours hâtivement rassemblé, parfois un peu trop emphatique, écrit sous le coup de l'émotion, on retiendra quelques aphorismes réussis, la nécessité d'intervenir par la force chez le propriétaire d'esclaves, c'est-à-dire le devoir d'ingérence, mais aussi l'acceptation de la violence au service d'une cause juste : l'évolution de Thoreau à la fin de sa vie rend difficile de le récupérer du côté de la non-violence. De surcroît, ce texte se distingue par la qualité prophétique des citations finales sur la question raciale aux États-Unis et la tentative de Thoreau pour faire entrer cet épisode dans les grands moments de l'histoire américaine.

\*

Au cours de la semaine précédant la pendaison de Brown, quelques habitants de Concord, dont Thoreau et Emerson, décident d'organiser un service commémoratif, qui aura lieu précisément au moment de l'exécution en Virginie. Ils doivent surmonter l'opposition des édiles de Concord qui refusent que l'on sonne le glas et que l'on prononce des discours véhéments qui risqueraient d'enflammer les esprits de nombreux concitoyens hostiles, ceux qui brûlent une effigie de Brown et sont prêts à une contre-manifestation. Dans

---

\* Juge originaire de la tribu de Manassé (Jg 6-8), il est envoyé par Yahvé pour délivrer Israël de la tyrannie des Madianites. Au terme d'une guerre sainte, menée avec trois cents hommes, il libère le pays et apporte la paix.

son *Journal*, Thoreau note les noms de quelques-uns de ces conservateurs et remarque qu'ils « avaient peur de leur ombre ». La cérémonie du 2 décembre, à la mairie de Concord, comporte une dimension religieuse minimale – une prière dite par le révérend Sears et un hymne –, mais elle est pour l'essentiel composée de poésies élégiaques choisies par Bronson Alcott et lues par divers participants. Le fragment publié ici est une introduction à la lecture de quelques extraits de poèmes. « Le martyr de John Brown » proclame que seule la poésie, forme supérieure d'expression, offre un rituel approprié à la situation : Thoreau ne polémique plus avec le gouvernement, la presse et les églises, comme dans le « Plaidoyer en faveur du capitaine John Brown », mais il laisse parler l'émotion contenue dans les poèmes.

L'activité déployée pour préparer ce service témoigne qu'un mois et demi après le début de l'affaire, Thoreau est encore profondément engagé dans la défense de Brown et de l'abolitionnisme. Le lendemain de la cérémonie, comme il l'avait déjà fait pour des esclaves fugitifs, Sanborn lui demande d'emprunter une voiture à cheval et d'emmener un inconnu à la gare voisine de South Acton prendre un train à destination du Canada. Plus tard, il découvrira qu'il avait convoyé Francis Merriam, un des partisans de Brown, imprudemment venu dans la région. Thoreau montre une fois de plus combien il se sent concerné par l'injustice, et à quel point il peut faire preuve de courage et de détermination lorsqu'il s'engage dans la résistance au gouvernement, en prenant le risque d'aider à s'enfuir un homme recherché par la justice.

Symboliquement, mais avec une dose certaine de provocation, les sympathisants de Brown décident d'inaugurer, le jour même de l'Indépendance, un monument funéraire dans le cimetière où Brown est enterré, à North Elba (New York). Pour avoir soutenu haut et fort Brown dès le début, Thoreau est invité à participer à la cérémonie du 4 juillet 1860, mais comme il ne peut faire le déplacement, il envoie un discours que quelqu'un lira à sa place. Il s'agit d'un collage de réflexions consignées dans le *Journal* des mois de novembre et décembre 1859. William Garrison le publie le 27 juillet 1860 dans son hebdomadaire abolitionniste, le *Liberator*. Avec le recul rendu possible par les six mois écoulés depuis le dénouement de l'affaire, Thoreau évalue, dans le dernier texte hagiographique consacré à Brown, l'impact qu'il a eu sur le Nord et la place probable qu'il occupera dans l'histoire. Le ton de ce bilan est nettement plus modéré que celui du plaidoyer d'octobre, mais Thoreau s'emporte tout de même contre ceux qui au départ sont restés aveugles à la noblesse de l'aventure entreprise par ce libérateur pour faire tomber le système de l'esclavage – ceux qui appartenant aux églises, à la presse, à l'école et à l'assemblée législative du Massachusetts, n'ont pas su, de son vivant, apprécier le modèle de résistance offert par Brown, à la veille de la guerre de Sécession. Thoreau s'intéresse au revirement d'opinion que l'action de Brown a déclenché : après avoir lu ou entendu lire ses discours et ses lettres, certains ont discerné le modèle spirituel que représentait cet homme. Ils ont découvert un transcendantaliste